

VIE DE LA RÉGIONALE**IL Y A 25 ANS DANS LE PETIT VERT**

Nous reprenons ci-dessous l'éditorial écrit en mars 1992 par Jacqueline Euriat, qui était alors formatrice à l'I.U.F.M. (site d'Épinal) et vice-présidente de la régionale APMEP Lorraine.

Chaque année, quand je consulte les résultats des candidats au Concours de Recrutement des Élèves-Instituteurs, je suis perplexe : comment comprendre qu'ils produisent des résultats aussi faibles en mathématiques alors qu'ils ont suivi avec succès une scolarité jusqu'au niveau du DEUG ?

Ils ont, du Cours préparatoire à la Terminale, rencontré les mathématiques pendant une douzaine d'années. Certes, on peut se demander qui sortirait indemne d'une si longue fréquentation. Quelques uns se sont construit une culture mathématique. Mais pour la plupart, il ne subsiste qu'une relation affective : on aime, on déteste ou on a peur.

Jusqu'à présent, les futurs instituteurs bénéficiaient dans le cadre de leur formation initiale d'un enseignement mathématique obligatoire dont le programme rédigé bien sûr en termes de contenus restait en-deçà des limites de celui de l'enseignement secondaire.

La perspective contraignante d'avoir à enseigner des notions mathématiques provoquait souvent un rafraîchissement d'intérêt qui compensait en partie la modestie des savoirs et ouvrait la voie à une approche différente, constructive et émancipatrice des mathématiques. Mais pour beaucoup, le handicap était trop grand pour être surmonté pendant la durée de la formation.

Le nouveau mode de recrutement dans les IUFM situé en milieu de formation va-t-il changer quelque chose ?

En fait, la présence d'un concours où l'épreuve de mathématiques apparaît (avec l'épreuve de français) comme le premier barrage replace les étudiants en position de bachotage et les pousse à retrouver les pires réflexes scolaires : ils demandent des exercices types, des corrigés types, des contenus très limités.

On est loin des mathématiques de l'intelligence et de la liberté. Alors la situation est-elle désespérée ?

Oui... sauf peut-être si, quel que soit son niveau d'enseignement, quelques lourdes que soient les contraintes sociales et les traditions pédagogiques, chacun d'entre nous s'accorde avant chaque cours un petit instant, une lueur, un éclair, pour se demander si les maths qu'il va proposer à ses élèves apporteront quelque chose à leur future dignité de citoyens et à leur qualité d'hommes libres...

... Comme cela, sans complexes, même s'il y en a que cela fait ricaner.

Jacqueline Euriat

Depuis 25 ans, des choses ont changé. Les instituteurs sont devenus professeurs des écoles, formés à l'ÉSPÉ au lieu de l'I.U.F.M. Ils ont rencontré des mathématiques depuis l'école maternelle et certains d'entre eux n'en ont plus rencontré entre la classe de seconde et la préparation au concours.

Mais 25 ans plus tard, ce paragraphe reste d'une grande actualité : on est loin des mathématiques de l'intelligence et de la liberté. Alors la situation est-elle désespérée ? Oui... sauf peut-être si, quel que soit son niveau d'enseignement, quelque lourdes soient les contraintes sociales et les traditions pédagogiques, chacun d'entre nous s'accorde avant chaque cours un petit instant, une lueur, un éclair, pour se demander si les maths qu'il va proposer à ses élèves apporteront quelque chose à leur future dignité de citoyens et à leur qualité d'hommes libres...

... Comme cela, sans complexes, même s'il y en a que cela fait ricaner.

Pour télécharger la totalité du Petit Vert n°29, c'est ici :

http://apmeplorraine.fr/old/index.php?action=telecharger_pv&pv_id=29

[Retour au sommaire](#)